

Ateliers d'Art

n° 77 / SEPTEMBRE-OCTOBRE 2008

CÉRAMIQUE
LA BÊTE

LAURÉATS
**JEUNES
CRÉATEURS**

EUROPE
PROJET META





Le déraciné,
grès et
branches,
2,20 m,
Agnès Debizet.

17

CÉRAMIQUE notre amie la bête

À l'occasion de l'exposition qui se tient du 18 septembre au 22 novembre chez Collection, à Paris, rencontres avec trois artistes qui explorent la frontière où la bête devient le miroir de l'homme.

PAR VALÉRIE APPERT, ALAIN DREYFUS, PASCALE NOBÉCOURT

Agnès Debizet

Il y a des artistes démiurges, Agnès Debizet est de ceux-là. Non qu'elle se prenne pour un dieu, mais parce que chez elle, le terme de « créateur », accolé paresseusement à tous ceux qui exercent un art, prend un relief particulier : Agnès Debizet est une créatrice de créatures. Si elle avait eu, comme son glorieux prédécesseur, une semaine pour faire le monde, nous vivrions dans un univers

bien différent du nôtre, où nous serions bien en peine de distinguer le végétal de l'animal, l'animal de l'humain. Agnès Debizet est une spécialiste de l'hybride.

Par souci de cohérence, prenons les choses par la racine. Par les racines, plus exactement. Celles qu'elle a exposées en 2003, au château de Pierrefonds, ont cette particularité, cette élégance aussi, de ne faire qu'effleurer le sol, en l'occurrence un gazon mêlé de brindilles, où elles étaient justement supposées... prendre racine. En grès blanc, où se diffracte avec douceur la lumière du jour, délicatement posées sur la pointe des pattes, elles feraient penser à des araignées si elles n'étaient dépourvues de têtes menaçantes. Pas de têtes, donc, mais, à leur sommet, un creux formant vasque qui incite le visiteur à y déposer des pensées secrètes, quitte à les voir englouties dans son

ci-contre
Migrants 2 et 3,
grès, 1,90 m.

18



tourbillon. Passons au stade animal, si tant est qu'il soit possible de faire chez cette artiste de l'histoire naturelle. Un exemple : ces bestioles bombées, dont elle a conçu des cohortes exponentielles, de la plus petite à la plus grande. Tortues ? Scarabées ? Ni l'un ni l'autre. Elles tenaient lieu, en tout cas, de fléchage efficace dans une cour pavée pour indiquer l'entrée d'une exposition personnelle dans un somptueux appartement du Marais, où Agnès Debizet avait installé son bestiaire enchanté, en juin dernier.

Le visiteur était prié de laisser ses certitudes au vestiaire. Un appartement est un espace domestique s'accommodant mal de présences étrangères, surtout lorsqu'elles sont géantes, démembrées, difformes, et qu'elles vous regardent de travers... L'œuvre d'Agnès Debizet est évidemment, pour le dire platement, étrange, mais cette étrangeté ne génère aucune angoisse. Pourquoi ? On serait bien en peine de le

dire. Ce mutant grandeur nature, au visage humain et à la silhouette de reptile qui se déploie en fines spirales aux coloris subtilement passés, a tout pour engendrer l'effroi et le malaise. C'est l'inverse qui se produit : le monstre nous semble familier, et nous sentons, presque malgré nous, une complicité dans le demi-sourire qu'il nous adresse, comme si tout cela était, grave, certes, mais finalement pas si sérieux.

Lorsque l'on est un peu apprivoisé, il suffit de les approcher, ces totems sombres aux pattes de batraciens qui défient l'équilibre, théories de personnages en habit de jamais vu où la part animale de l'humain le dispute à la part humaine de l'animal, de tourner autour, de les toucher, pour qu'ils ne tardent pas à nous faire signe, réveillant en nous des pans entiers de la magie de notre enfance que l'on croyait relégués aux oubliettes. Difficile de parler d'influences pour l'œuvre d'Agnès Debizet, tant celle-ci témoigne d'un univers singulier. Tout au plus, peut-on signaler quelques parentés. Henry Moore, pour sa science à insuffler de la sensualité dans des formes massives. Germaine Richier, pour l'inventivité zoologique. Max Ernst pour un humour qui ne désarme jamais. Niki de Saint Phalle enfin, mais sans les couleurs

criardes. Agnès Debizet préfère les teintes mates, dont la patine rappelle les fresques de la Renaissance italienne. Les Grecs et les Romains aimaient s'entourer de divinités domestiques les protégeant contre les sorts et les mauvais tours. Agnès Debizet est une héritière de cette tradition païenne. C'est une femme au regard brillant : avec une perspicacité malicieuse, elle fait craquer chez ses interlocuteurs le vernis des apparences. Ses créatures lui ressemblent. Elles invitent, avec un mutisme qui en dit long, à entamer avec elles un entretien infini, tout en conservant leur mystère. ■ A. D.

www.agnesdebizet.com agnesdebizet@wanadoo.fr

Expositions | Céramiques-sur-Seine, les 20 et 21 septembre, 77000 Melun | Portes ouvertes des Ateliers de l'Aube les 4 et 5 octobre, 14, rue du Docteur-Courtois, 89190 Saint-Maurice-aux-Riches-Hommes ☎ 03 86 88 40 16